

M. Edmond BERNUS (France)

Commission des Sciences Sociales de l'ORSTOM, Paris

Les Touaregs face aux politiques pastorales

Les Touaregs, pasteurs nomades, possèdent une image très forte d'hommes du désert. Ils vivent principalement d'un élevage original qui associe des animaux divers dont la part relative varie selon leur implantation. Chameaux majoritaires aux marges du Sahara, mais également présents sur les rives et dans la boucle du Niger; vaches partout présentes, mais à l'inverse des chameaux, plus nombreuses au sud qu'au nord; petits ruminants à poils ras partout présents avec une majorité de moutons (sauf chez les Kel Ahaggar avec les chèvres noires à poils longs), ânes partout, indispensables porteurs de l'eau domestique et transporteurs du campement en déplacement, enfin chiens, lévriers au type immuable du nord au sud du Sahara. Nous voudrions montrer comment, dans le cas des Touaregs et principalement des Touaregs nigériens, les politiques pastorales mises successivement en oeuvre, ont pu avoir des effets sur la société et sur l'économie. Les Touaregs ne sont donc pas seulement des nomades sahariens, mais dans leur majorité des éleveurs sahéliens plus souvent agro-pasteurs qu'éleveurs nomades caravaniers exclusifs.

I - Les politiques pastorales depuis la période coloniale

Au début du siècle, la politique coloniale visa à réduire les Touaregs, populations guerrières qui s'étaient opposées puis révoltées, en cloisonnant l'espace et en détruisant les structures hiérarchiques de la société: dans un premier temps, cette politique répressive à base de destructions puis de réquisitions, ne put que nuire à l'élevage traditionnel qui n'était viable que dans le cadre du contrôle des parcours par une société puissante et organisée. La paix assurée, en même temps que l'organisation administrative se mettait en place, un service

de l'Élevage maillait les colonies avec un corps de vétérinaires, d'abord militaires, ensuite civils, implantés dans la plupart des "cercles". Ces vétérinaires bientôt formés dans les grandes écoles, spécialisés à Maisons-Alfort, acquirent une connaissance remarquable de la pathologie et de la zootechnie des animaux domestiques. "Au cours des vingt-cinq dernières années, nos efforts ont surtout tendu vers l'éradication des maladies contagieuses qui ont ravagé notre cheptel. De gros progrès ont été réalisés du point de vue sanitaire. Les hécatombes d'autrefois sont finies et il est temps d'aborder la partie zootechnique de notre oeuvre: l'amélioration du cheptel, son exploitation et celle de ses produits" dit le Gouverneur Général de l'AOF en 1936 (Doutressoulle, 1947). Par la suite les services d'Élevage renoncèrent à des croisements, constatant que les races locales étaient de beaucoup les mieux adaptées; en revanche, ils poursuivirent avec succès leurs campagnes contre les épizooties.

Jusqu'à la récente "sécheresse" qui surprit en 1968 la plupart des spécialistes de l'Élevage en Afrique sahélienne, les problèmes d'"écologie pastorale" ne furent guère à l'ordre du jour. De ce fait les actions entreprises furent ponctuelles et ne s'attaquèrent qu'à certaines variables des problèmes de l'Élevage en négligeant souvent le problème de la gestion des parcours, notion peu connue en France et qui correspond à peu près au "range-management" des Américains. Les programmes menés pour juguler les épizooties réussirent si bien que les animaux se multiplièrent et que le troupeau bovin nigérien passa entre 1954 et 1965 de 2.200.000 à 3.970.000, celui des petits ruminants de 6.000.000 à 7.900.000 et celui des camelins de 250.000 à 360.000 têtes.

* A l'Institut de Médecine Vétérinaire Exotique créé en 1922, devenu plus tard Institut d'Élevage et de Médecine Vétérinaire des pays Tropicaux (I.E.M.V.T.).

II - Politiques pastorales au temps de l'indépendance

Après l'indépendance (1960), les pluies ne connurent pas de déficits particuliers et le développement de l'élevage se poursuivit dans le cadre d'un projet de modernisation de la zone pastorale concernant directement le pays touareg.

En premier lieu la zone pastorale fut identifiée et mise à l'abri de la progression des cultures sous pluie qui se développaient aux dépens des parcours. Une ligne très précise fut fixée par décret, au nord de laquelle il était interdit de défricher des champs: elle correspondait à peu près à l'isohyète de 350 mm. de l'époque*. Cette limite ne fut jamais respectée et les champs continuèrent à progresser vers le nord en dépit des déficits pluviométriques. A l'intérieur de cette zone pastorale et particulièrement dans les plaines de l'Azawagh et celles du sud-ouest de l'Aïr, domaine des Touaregs Kel Denneg et Kel Fadey, des puits cimentés profonds furent creusés en grand nombre ainsi que des stations de pompage captant des nappes de 200 à 600 mètres de profondeur par des moyens d'exhaure mécaniques.

Ces stations, en pays touareg, étaient destinées, entre autres, à pallier par des moteurs l'augmentation constante des troupeaux et la diminution des bergers: la main d'oeuvre servile tendant à se réduire, parfois à disparaître, les éleveurs devaient garder eux-mêmes leur bétail ou faire appel à des bergers salariés payés sur le croît du troupeau. Techniquement l'opération fut un succès mais elle aboutit à un double inconvénient: le libre accès des puits cimentés et des stations de pompage, ouvrages publics, provoqua des concentrations de bétail excessives entraînant la formation d'auréoles de dégradation végétale obligeant les troupeaux à chercher leurs pâtures de plus en plus loin de leur lieu d'abreuvement; il entraîna aussi la désorganisation de la gestion des parcours dans la mesure où les points d'eau les plus importants étaient

* Aujourd'hui, après de nombreuses années de sécheresse, l'isohyète de 350 mm. se trouve largement décalée vers le sud.

ouverts à tous. Au total, ces succès techniques, tant dans la prévention des épizooties que dans l'ouverture de nouveaux points d'eau aboutirent à un déséquilibre incontrôlable entre le nombre des animaux et les ressources fourragères et à une anarchie dans les parcours. De plus, l'augmentation des hommes et des troupeaux fut provoquée à la fois par le croît naturel et par l'arrivée de troupeaux peuls refoulés des zones méridionales trop cultivées. Le croît démographique des populations du sud, l'extension des cultures commerciales, provoquèrent la diminution, parfois la suppression des jachères, ne laissant plus de parcours disponibles. De vieilles symbioses entre paysans et éleveurs, principalement entre Haoussas et Peuls nomades, se rompirent: les Peuls et leurs troupeaux de zébus furent repoussés vers le nord sur les parcours touaregs pourvus de nouveaux points d'eau.

En 1968 s'amorça la sécheresse qui surprit les autorités et les spécialistes de l'élevage: on avait considéré jusque là que les années déficitaires étaient anormales en oubliant que la variabilité des pluies, dans le temps comme dans l'espace, faisait partie de la nature du climat aride: après les "vaches grasses" viennent inévitablement les "vaches maigres". Après cette nouvelle phase qui s'amorça en 1968 et qui connut deux paroxysmes en 1972-1973 et en 1982-1984, les États avec l'aide des organismes internationaux tentèrent d'élaborer une stratégie pour parer à un retour de la sécheresse.

III - Les politiques pastorales chez les Touaregs

C'est dans ce cadre que les organismes tels que le Club du Sahel et le CILSS* furent créés pour définir une politique commune. L'élevage ne devait plus être isolé et confiné dans la zone pastorale mais faire partie d'une chaîne qui va des régions productrices, en amont, aux zones méridionales consommatrices de viande dans les villes de la savane, de la forêt et de la côte, en aval. La zone pastorale nomade devient naisseuse, livrant de jeunes animaux à une zone intermédiaire où les animaux sont "ré-

* Comité Permanent Inter-État de Lutte contre la Sécheresse du Sahel.

élevés" dans des ranches avant d'être dirigés vers la zone agricole méridionale chargée de la finition dans des exploitations paysannes utilisant les sous-produits de leur agriculture ou dans les périmètres irrigués. Enfin tous les projets prennent en compte la notion de "gestion des parcours", en tentant de limiter les charges et d'éviter une détérioration du couvert végétal qui est autant qualitative (substitution de certaines espèces à d'autres) que quantitative. On a constaté alors dans la strate arbustive le développement du Calotropis procera aux dépens d'espèces plus utiles (Acacia raddiana, Acacia sénégale) et la disparition d'autres tel Commiphora africana et dans la strate herbacée la multiplication d'espèces robustes au cycle court (Cenchrus biflorus, Tribulus terrestris).

Autrement dit cette politique concernait directement les Touaregs dans la mesure où ils occupent toutes les zones concernées par cette politique pastorale. Les réalisations d'hydraulique pastorale dans la région nord-Tahoua, c'est à dire dans les arrondissements de Tchinn-Tabaraden, et d'In-Gall leur étaient particulièrement destinées. Elle fut bien accueillie par les plus gros propriétaires de bétail qui purent ainsi abreuver leurs importants troupeaux en période sèche en usant de leur influence pour se réserver un accès prioritaire sur les stations les plus chargées. Elle fut bien accueillie par les plus pauvres qui, avec une main d'oeuvre familiale réduite, arrivaient difficilement à assurer toutes les tâches pastorales. Les jeunes se félicitèrent d'être dispensés des tâches épuisantes d'exhaure et des occasions de rencontres sur ces nouveaux lieux de rassemblements; en revanche, les personnes plus âgées maugréaient contre ces facilités accordées aux bergers qui provoquaient un relâchement dans la garde des troupeaux, laissés à eux-mêmes dans la grande confusion régnant autour des abreuvoirs: cet encadrement oublié, cette éthique perdue du berger, pouvaient provoquer pertes ou vols dans le grand désordre des animaux assoiffés.

Les projets mis en place au Niger concernaient trois secteurs géographiques distincts. Le premier appelé "sud-Tamesna", couvrait la zone exclusivement pastorale de l'ouest, de la frontière malienne à la région de Tahoua,

le second s'attachait au centre du Niger, de Tahoua à Tanout au sud à Agadez au nord, alors que le troisième ("Centre Est") couvrait 25% du territoire avec les trois départements de Maradi, Zinder et Maradi. Le premier était implanté dans la seule zone pastorale, le second dans les zones pastorale et agro-pastorale, le troisième dans les zones pastorale, agro-pastorale et agricole.

A l'intérieur de ces projets, concernant pour les deux premiers essentiellement les Touaregs, mais aussi les Peuls nomades, les éleveurs devaient être groupés en associations de taille relativement modeste (100 à 200 personnes). Ces "associations d'éleveurs" formaient la clef de voûte de ces Projets et devaient peu à peu constituer un maillage de l'espace pastoral, avec au niveau supérieur des Groupements possédant un Centre pastoral. Il s'agissait essentiellement de rendre chaque association responsable de ses parcours et de ses points d'eau et de permettre à chacune de ces unités de gestion d'évoluer dans un cadre relativement souple, sans entraver la "cure salée", nomadisation estivale traditionnelle, permettant l'exploitation saisonnière de zones complémentaires. Certaines associations connurent une existence éphémère car elles s'étaient constituées, souvent à l'initiative d'un chef, dans le seul but de bénéficier de prêts avantageux; et puis le retour brutal de la sécheresse en 1983 et 1984 mit un terme à beaucoup d'autres. Cependant l'idée d'une gestion des parcours par des groupements pastoraux responsables n'était pas abandonnée.

Une des difficultés majeures de tous ces programmes venait du fait qu'ils cherchaient tous à développer un élevage pour la viande, alors que l'élevage sahélien est en général destiné à la production du lait, autoconsommé chez les Touaregs, plus souvent commercialisé par les Peuls au contact des villageois.

IV - Politiques pastorales dans la tourmente

Après la conférence de Nairobi sur la désertification organisée en 1977 par l'UNEP (Programme des Nations Unies pour l'Environnement) des recommandations ont été faites à tous les États concernés. Chacun d'eux a entrepris des actions pour s'y conformer et il est intéressant de les relire: on s'aperçoit alors qu'il s'agit d'un remarquable catalogue de toutes les mesures à prendre avec une nouvelle prise en compte de la défense de l'environnement. Aujourd'hui les organismes internationaux formulent toujours des programmes: on se reportera à un article récent qui fait le point sur l'évolution du pastoralisme dans les pays du Sahel (Touré & Skouri, 1992: 201-212) et dans lequel sont exposées les actions prioritaires à entreprendre sur le milieu naturel ("réhabilitation des écosystèmes"), sur l'animal ("qui constitue tout pour l'éleveur") et enfin sur l'homme ("qui est de plus en plus considéré comme devant être acteur et bénéficiaire du développement"). Il s'agit d'un catalogue très complet auquel on ne peut que souscrire. Malheureusement si on connaît en gros comment organiser cet élevage, gérer ces parcours avec des outils sophistiqués (télé-détection), protéger un environnement fragile, les hommes du Sahel se prêtent mal à ces actions croisées, rationnelles dans leurs principes.

Tout d'abord, les Touaregs du Mali et du Niger ont lancé depuis 1990 une révolte contre leurs gouvernements respectifs qui rend actuellement toute action de développement impossible. Il n'est certes pas inutile de préparer des actions de développement pour être prêt à l'action, et peut-être que des possibilités vont prochainement s'ouvrir au Mali. Mais il serait sans doute sage d'attendre une possible concertation avec tous les partenaires pour savoir quelle politique pastorale souhaitent les Touaregs. Faut-il favoriser une sédentarisation rapide? Comment accueillir les exilés, comment les réinsérer dans la vie pastorale plutôt que dans les camps? Quelles perspectives donner aux jeunes révoltés qui ne trouveront pas tous place dans l'armée?

Plus généralement le problème du nomadisme pastoral est posé et il ne peut être résolu que par les intéressés eux-mêmes. Il a mauvaise presse chez les gens du sud, et encore plus depuis la révolte, comme le révèle un article d'un journal de Niamey: "Pouvons-nous encore faire de l'élevage à la papa? Avec de grands troupeaux qui sont en fait des billets de banque sur pied, peu de pâturages et de points d'eau, d'où des conflits à n'en plus finir entre bergers et agriculteurs" (Le Démocrate, n°29, 7.déc.92). De plus en plus l'élevage est le parent pauvre de l'économie, "la dernière roue du carrosse" (Bonnet, 1992:36) et comme l'a très bien noté André Marty (1993:342): "A l'évidence, un mouvement historique de plus en plus contraignant a vu le jour, qui modifie de fond en comble les modalités d'insertion des groupes d'éleveurs traditionnels dans la "chaîne des sociétés" dont ils constituent depuis de longs siècles un maillon essentiel. Cet apport original est aujourd'hui de plus en plus remis en question sous l'effet cumulé de facteurs politiques, économiques, démographiques, sociaux, écologiques, juridiques, etc..., avec pour conséquence un affaiblissement certain et une marginalisation tendancielle".

CONCLUSION

Dans ce contexte, il ne faut pas oublier que les Touaregs sont confrontés au problème général de toute la zone sahélienne qui, occupée depuis des siècles par des sociétés pastorales, semble aujourd'hui basculer dans une insécurité permanente depuis l'Atlantique jusqu'au Nil. Les Touaregs vivent non seulement dans la zone pastorale aride, mais sont avancés loin au sud où ils cohabitent avec les paysans et possèdent une économie agro-pastorale. Bonfiglioli (1990:255-266) a très bien montré la très grande variété de gammes de tensions et d'interdépendances entre les groupes pratiquant simultanément élevage et agriculture. Dans la partie qui se joue actuellement entre les mouvements de résistance touaregs et les États, il m'a semblé qu'au Niger il existait un désir d'éviter les affrontements chez les Touaregs du sud: ils ne souhaitaient pas être soumis à des représailles dans un conflit où ils avaient tout à perdre. On peut se

demander comment les revendications des Touaregs, qui s'appliquent essentiellement à la zone nord où ils sont majoritaires -rappelons-nous que leurs "fronts" ou "mouvements" portent les noms d'Azawad (Mali), d'Aïr et d'Azawagh (Niger)- pourront s'appliquer aux zones agro-pastorales et multi-ethniques du sud?

Il est urgent que, la paix revenue, les Touaregs fassent des choix qui ne peuvent être pris par les organismes internationaux, car ils engagent leur spécificité, c'est à dire leurs rapports avec les autres et avec le monde.

Il faut souligner que le pays touareg nomade ne peut vivre en vase clos, isolé de ses marges. Il existe des solidarités, des complémentarités entre ces zones et toute l'histoire des Touaregs s'est faite selon un axe nord-sud: ce "fuseau" touareg, comme l'a appelé Théodore Monod, représente un trait d'union entre la Méditerranée et le Niger, entre le Maghreb et l'Afrique noire.

QUELQUES TITRES

BERNUS (Edmond)

1981 - Touaregs nigériens. Unité culturelle et diversité régionale d'un peuple pasteur. Paris, Mémoire ORSTOM n°94.

1993 - Deuxième édition, Paris, L'Harmattan.

BERNUS (Edmond)

1981 - "Range-management' traditionnel et planifié. Remarques à propos des éleveurs nigériens". in Contemporary nomadic and pastoral peoples: Africa and Latin America. Studies in third world societies, Dpt of Anthropology, Williamsburg, USA.

BERNUS (Edmond)

1992 - "Hydraulique pastorale et gestion des parcours", in L'aridité: une contrainte au développement. Caractérisation. Réponses biologiques. Stratégies des sociétés. Le Floc'h (E.), Grouzis (M.), Cornet (A.), Bille (J.C.); édit. Paris, ORSTOM.

BONFIGLIOLI (Angelo)

1990 - "Pastoralisme, agro-pastoralisme et retour: itinéraires sahéliens" in Sociétés pastorales et développement. Bernus (E.) & Pouillon (F.) édit. Scient., ORSTOM, Cah. Sc. Hum., vol.26 (1-2).

BONNET (B.)

1992 - "L'élevage au Niger. La dernière roue du carrosse", La lettre du réseau recherche-développement, Paris, n°16.

DOUTRESSOULLE (G.)

1947 - L'élevage en Afrique Occidentale Française, Paris, Larose.

LANDAIS (Etienne)

1990 - "Sur les doctrines des vétérinaires coloniaux français en Afrique noire", in Sociétés pastorales et développement. Bernus (E.) & Pouillon (F.) édit. scient., ORSTOM, cah. Sc. Hum., vol.26 (1-2).

MARTY (André)

1993 - "La gestion de terroirs et les éleveurs: un outil d'exclusion ou de négociation?" in Tiers-Monde, Paris, PUF, T.XXXIV, n°134, Avril-Juin 1993.

TOURE (I.A.) & SKOURI (M.)

1992 - "Éléments de réflexion sur l'évolution du pastoralisme dans les pays du Sahel", in Relations Homme-Animal dans les Sociétés Pastorales d'hier et d'aujourd'hui, Actes du Colloque, Rambouillet, 25-26 sept. 1992.

7

La Nouvelle

Revue anthropologique

Novembre 1993 - Mars 1994



**XXI° CONGRES INTERNATIONAL
D'ANTHROPOLOGIE et
D'ARCHEOLOGIE PREHISTORIQUE**

Trente - Trento (Italie)
17 - 19 Septembre 1993

V° Colloque eurafricain du C.I.R.S.S.